

Révéle : un ex-observateur de l'OSCE démolît les mensonges sur la guerre en Ukraine | Benoît Pare

L'ancien observateur de l'OSCE Benoît Paré revient pour discuter de son deuxième livre, Ukraine : La Grande Manipulation. Il explique pourquoi la couverture médiatique occidentale dominante de Marioupol, Boutcha, Kramatorsk, Nord Stream et des pourparlers d'Istanbul de 2022 a omis des faits essentiels. Benoît et Pascal discutent de la propagande de guerre, des appels à des enquêtes indépendantes et des risques que les récits médiatiques entraînent une nouvelle escalade. Liens : [Livre] Ce que j'ai vu en Ukraine : 2015–2022 – Journal d'un observateur international <https://www.amazon.com/dp/295986011X> [Livre] Ukraine : La Grande Manipulation <https://www.amazon.com/dp/2959860144> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00 Introduction et nouveau livre de Benoît Paré 00:01:12 Pourquoi Paré a écrit un deuxième livre 00:07:48 La stratégie américaine et le rôle de l'Ukraine 00:15:40 La maternité de Marioupol 00:20:05 Questions autour du théâtre de Marioupol 00:33:44 La chronologie de Boutcha et les affirmations concurrentes 01:02:43 Kramatorsk et les pourparlers d'Istanbul 01:08:23 Enquêtes indépendantes et récits de guerre 01:11:23 Comment la propagande façonne le conflit 01:18:26 Où trouver Benoît Paré

#Pascal

Bienvenue à toutes et à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous retrouvons notre ami et collègue Benoît Paré pour une mise à jour. Ancien observateur de l'OSCE, il a travaillé des deux côtés du front en Ukraine. Benoît, bienvenue à nouveau.

#Benoît Pare

Merci, Pascal. Je suis ravi d'être ici.

#Pascal

Je suis ravi de vous recevoir à nouveau, parce que vous avez publié un deuxième livre. Votre premier livre, bien sûr, c'est celui que l'on voit à votre gauche, « Ce que j'ai vu en Ukraine », dans lequel vous racontez votre période comme observateur de l'OSCE. Vous avez dû y travailler à différents titres, en consignnant toutes les explosions, entre autres, ainsi que les violations du cessez-le-feu qui étaient alors manifestes dans la région du Donbass. Et maintenant, vous avez publié un

livre intitulé « Ukraine, la grande manipulation », à votre droite, derrière vous, en français. Mais il est aussi paru en anglais, sous le titre « The Great Manipulation ». Benoît, parlez-nous-en un peu. Pourquoi avez-vous écrit un deuxième livre, et quel est le sujet de « La grande manipulation » ?

#Benoit Pare

Oui, merci pour cette introduction. En effet, après la fin de mon contrat avec l'OSCE, fin mai deux mille vingt-deux, j'ai eu l'occasion de travailler comme journaliste. J'ai été officiellement engagé par un média français en ligne appelé France-Soir. France-Soir était autrefois un grand journal, dans les années cinquante et soixante. Mais avec le temps, il est devenu simplement un site internet. Cela dit, vous savez, le nom est assez célèbre en France. Donc, quand j'ai commencé à travailler pour ce journal en ligne, je l'ai fait sous pseudonyme, parce que je n'étais pas encore prêt à m'exprimer ouvertement. Je n'avais pas encore pris la décision d'arrêter toute activité liée à ma vie précédente, c'est-à-dire, essentiellement, travailler pour des gouvernements ou des organisations internationales.

J'ai proposé à mon nouveau patron de faire une série d'articles sur les allégations de crimes de guerre commis par les forces russes en Ukraine depuis le début de ce que les Russes appellent l'opération militaire spéciale, et que l'Occident appelle l'invasion de l'Ukraine. J'ai travaillé là-dessus assez rapidement pendant l'été. Et à ce moment-là, je voulais me concentrer sur une série d'événements, à commencer par le bombardement de la maternité de Marioupol, vous savez, qui a eu lieu le 9 mars 2022. Puis il y a eu le bombardement du théâtre de Marioupol, à peine une semaine plus tard.

Et puis, il y a eu l'événement majeur : les événements de Boutcha, le soi-disant massacre de Boutcha, qui a marqué un tournant dans la guerre, dans la nouvelle guerre en Ukraine. Parce que nous savons qu'à partir de là, les négociations qui se tenaient à Istanbul ont été, en gros, arrêtées. J'y reviendrai. Et parallèlement, il y avait un autre sujet brûlant : les accusations de viols de masse commis par des troupes russes en Ukraine. Cela s'est déroulé en quelque sorte parallèlement au récit autour de Boutcha, et ça a duré des mois. Et très peu de temps après l'événement de Boutcha, il y a eu un autre événement dramatique, qui est aujourd'hui plus ou moins oublié parce que, étrangement, on en a très peu parlé depuis.

C'était le bombardement de la gare de Kramatorsk, qui a eu lieu le 8 avril 2022. Et enfin, pour terminer la séquence, je me suis intéressé aux soi-disant fosses communes d'Izioum, qui sont apparues un peu plus tard, en septembre 2022. Ces six articles que j'ai écrits constituent, à mes yeux, la partie la plus importante de mon livre. Parce qu'ils ont essentiellement construit le récit de la haine envers la Russie. Un récit qui a été déterminant pour convaincre les publics du monde entier, et surtout en Occident, que la Russie était un pays barbare, coupable d'une série de crimes de guerre, et avec lequel il était moralement impossible de négocier, n'est-ce pas ? Donc, ce récit a été construit de manière à empêcher toute volonté de négocier pour mettre fin au conflit. C'est ma

conclusion. Et au-delà de ces six articles sur ces accusations de crimes de guerre, j'ai aussi publié, au jour le jour, d'autres articles sur les événements qui se déroulaient alors en Ukraine. Certains, beaucoup de gens les ont oubliés, moi-même y compris.

Et quand j'ai relu tous ces articles pour préparer le livre, je me suis rendu compte : ah oui, c'est vrai. Il y a eu ceci, et cela aussi. Je l'avais oublié. Et à chaque fois, en fait, il y avait différentes histoires qui faisaient les gros titres sur la guerre en Ukraine. On se rend compte qu'il y a toujours la même recette à l'œuvre : dès qu'il se passe quelque chose, des accusations maximalistes contre les Russes, systématiquement, sans qu'aucune enquête ne soit menée. Et quand on commence à creuser, on réalise que ce n'est pas exactement ce que décrivent la presse occidentale ou ukrainienne. On découvre systématiquement qu'il y a davantage d'éléments, soigneusement cachés au public.

Je faisais donc systématiquement ce travail : présenter, résumer la vision occidentale de chaque événement, puis essayer de comprendre quel était le point de vue russe sur ces mêmes événements. Et pour ça, il fallait fouiller les réseaux sociaux, généralement Telegram ou Twitter à l'époque, parce que, dans la plupart des cas, le point de vue russe était, disons, ignoré, n'est-ce pas ? Il fallait donc le chercher. Et je me suis dit : c'est le travail de base d'un journaliste ou d'un chercheur. Quand quelque chose se produit, il faut présenter les différentes versions des faits, parce qu'on sait qu'en temps de guerre, la première chose qui meurt, c'est la vérité.

La vérité est la première victime de tout conflit. Et vous savez, je travaille dans ce domaine depuis assez longtemps pour savoir à quel point c'est vrai. J'ai découvert cette réalité quand j'étais, disons, un jeune observateur en Bosnie-Herzégovine, juste après la guerre civile là-bas. En fait, nous étions plus que des observateurs quand j'y travaillais. Nous étions, disons, des acteurs. Mais oui, je connais cette réalité. Je la connais depuis trente ans. Et dans le cas de la guerre en Ukraine, cette réalité a été poussée jusqu'à sa logique extrême. C'est très évident pour moi, dès qu'on commence à creuser pour obtenir des informations à ce sujet.

#Benoit Pare

Et enfin, ce n'est pas le moins important, j'ai aussi publié au moins un article, qui était l'un des plus importants que j'aie jamais écrits. Il s'intitulait : « Comment l'Ukraine est devenue un pion américain. » C'était une référence à ce célèbre livre de Zbigniew Brzezinski, « Le Grand Échiquier », qu'il a écrit en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept. Et quand on lit ce livre, on comprend en fait la logique, le raisonnement de l'État profond américain, ainsi que les objectifs à long terme qu'ils avaient depuis les années quatre-vingt-dix : empêcher concrètement la résurgence de toute puissance rivale. Et, vous savez, après la chute de l'URSS, ils pensaient que l'Amérique se trouvait dans une position d'hégémonie sans rivale.

Et la priorité des stratèges était de s'assurer que cela reste ainsi, qu'ils n'aient pas à faire face, à un moment donné, à une reprise, à une renaissance de l'hégémonie russe. Il fallait donc étouffer cela avant que ça puisse arriver. Et Brzezinski expliquait que la meilleure façon de le faire, selon lui, était

de séparer l'Ukraine de la Russie. C'était le plan. Et tout ce que les administrations américaines ont fait à partir de là, sous les républicains comme sous les démocrates, c'est la même chose. C'est toujours la même logique. C'est, au fond, le parti unique qui déroule son propre agenda, quel que soit le pouvoir en place. Ainsi, pendant la révolution orange, par exemple, en deux mille quatre, c'était l'administration Bush. Mais l'objectif était, en réalité, de contrôler l'Ukraine.

Ils ont donc soutenu autant qu'ils le pouvaient leur candidat pro-occidental, Iouchtchenko, à l'époque, dont la femme était en fait diplomate américaine, ce qui est tout de même incroyable, non ? Ils avaient donc les moyens de contrôler ce qui se passait en Ukraine par l'intermédiaire de l'épouse du président. C'était tellement évident. Elle avait travaillé toute sa vie pour le gouvernement américain. Et certains la soupçonnent même d'avoir travaillé pour la CIA. Bref, c'était l'un des épisodes. Puis, après, il y a eu Maïdan, bien sûr, comme on le sait. Et il y a une personnalité qu'on voit tout le temps durant ces années-là : Victoria Nuland. Vous savez, elle travaillait déjà sous l'administration Bush, puis sous l'administration Obama, puis sous l'administration Biden.

Et c'était elle, en fait, la personne clé, sous toutes les administrations américaines, pour définir la politique des États-Unis envers l'Ukraine. Et, vous savez, elle est mariée à Robert Kagan, qui est un célèbre néoconservateur. Elle a une idéologie extrémiste et, en gros, elle poussait cet agenda autant qu'elle le pouvait. Et avec beaucoup de succès, d'ailleurs. Donc, dans cet article, « Comment l'Ukraine est devenue un pion des États-Unis », j'expliquais tout ce contexte sur les origines de la guerre. D'une certaine manière, j'essayais de me concentrer sur les informations quotidiennes venant du front, en montrant à quel point il y avait de la manipulation. Et, en même temps, je rappelais pourquoi ils font ça.

Ils font cela parce qu'ils ont des objectifs stratégiques : affaiblir la Russie et la séparer de l'Ukraine. Et au-delà de ça, l'objectif était d'empêcher tout rapprochement entre la Russie et l'Allemagne, ou entre la Russie et l'Union européenne. Parce qu'ils savaient que la coopération entre les deux pourrait constituer une menace pour l'Amérique et l'Allemagne. Il fallait donc empêcher cela à tout prix. Ainsi, la logique consistant à séparer l'Ukraine de la Russie est aussi devenue une logique visant à séparer l'Union européenne de la Russie. Et c'est très évident, notamment si l'on pense au gazoduc Nord Stream. Vous savez, non seulement Obama, mais aussi le président Trump, durant son premier mandat, ont dit que c'était un objectif stratégique de s'assurer que ce gazoduc ne fonctionnerait jamais.

Et ils ont réussi à atteindre cet objectif. Et pourtant, en même temps, pour revenir à la manipulation, ils ont réussi à faire passer dans les médias grand public le message que c'étaient en réalité les Russes qui l'avaient fait. C'est, vous savez, incroyable. Et cela montre qu'ils n'avaient pas peur d'inventer des récits. Vous savez, on a un dicton en français : plus le mensonge est gros, plus les gens y croiront. Cela paraît contre-intuitif, mais la réalité montre que c'est efficace. J'ai même eu un ancien collègue allemand, que je considérais comme un homme intelligent, qui travaillait avec moi dans le Donbass. Et un jour, quand nous avons parlé de Nord Stream, il croyait réellement que c'étaient les Russes qui l'avaient fait. Et je lui ai dit : « Mais comment peux-tu croire ça ? »

Et il a dit : « Vous n'avez pas entendu parler de la première enquête de Seymour ? » Lui, il n'en avait jamais entendu parler. Il ne savait pas qui était Seymour Hersh. Il ne savait pas qu'il avait publié cet article sur Substack, qui présentait, en gros, un scénario bien plus convaincant pour expliquer ce qui s'était passé. C'était, en substance, une opération secrète organisée par la CIA. Et il n'en avait jamais entendu parler. Et à la fin, il a dit : « Vous savez quoi ? Peu importe, parce que nous ne devrions pas acheter de gaz à la Russie, point final. » Et là, j'ai compris qu'il y avait autre chose dont il était convaincu : c'était que les Russes étaient des barbares. Et cela renvoie à ce dont je parlais au début de mon intervention ici. Toutes ces accusations de crimes de guerre contre les Russes ont eu un impact immense sur les gens.

Il a convaincu même des gens intelligents, qui auraient dû savoir mieux que ça, que les Russes étaient tellement barbares qu'il aurait dû être impossible pour les Européens ne serait-ce que de commercer avec eux, même si cela devait conduire au suicide économique de l'Europe. Parce qu'en ce moment, l'Europe achète encore principalement son gaz à la Russie, malgré, vous savez, le récit et les déclarations selon lesquels la Russie est mauvaise et qu'on ne devrait pas commercer avec elle. Mais l'économie européenne a toujours besoin du gaz russe. Donc, vous savez, en coulisses... enfin, pas sous les projecteurs, cela continue. Mais selon les sanctions de l'Union européenne, nous devrions arrêter d'ici l'année prochaine, je crois. D'ici l'année prochaine, les réglementations de l'Union européenne devraient rendre impossible l'achat de gaz russe par l'UE. C'est donc à ce moment-là que nous ressentirions vraiment tout l'impact, si rien ne change, de la politique suicidaire de l'Europe.

Et une fois de plus, ils ont réussi à convaincre le public que ce sacrifice était nécessaire, qu'ils n'avaient pas le choix, au nom d'une perspective morale fabriquée par des mensonges et des manipulations. Maintenant, pour revenir à ces événements, qui ont en quelque sorte contribué à construire ce récit, tout a commencé, comme je l'ai dit, avec la maternité de Marioupol. Le fait est que, puisque je travaille à Marioupol depuis deux ans et quatre mois, je connais assez bien la ville. J'ai donc pu recueillir certaines informations, dont une partie était d'ailleurs disponible dans les médias grand public à l'époque. Et il y avait deux éléments importants dans cette histoire de maternité. Le premier était le témoignage d'une femme du Donbass, qui avait été photographiée par le journaliste ukrainien de l'Associated Press. Et vous savez, on voit son visage, avec un peu de sang dessus, et les cheveux un peu en désordre.

Et derrière elle, on voit la destruction. Elle est devenue le visage de la barbarie russe contre la population civile du Donbass. Sa photo a été utilisée dans le monde entier par la presse occidentale pour montrer à quel point les Russes étaient barbares. Et cette femme a ensuite, en fait, expliqué que la maternité où elle venait d'accoucher était en réalité partiellement occupée par les forces ukrainiennes. Ce qui, vous savez, quand on connaît le droit humanitaire — comme moi, puisque j'y ai été formé lors de mon déploiement en Ukraine — est important. J'ai été formé par le CICR, le Comité international de la Croix-Rouge, qui proposait des cours spécifiques sur ce sujet.

Et vous savez, normalement, un hôpital ou une école est un bien protégé au regard du droit humanitaire. Cependant, lorsqu'un tel lieu est occupé par une force militaire, il perd son statut de bien protégé. Donc, dans ce cas, on peut soutenir qu'à partir du moment où l'armée ukrainienne a commencé à occuper ces locaux, ils sont devenus une cible légitime pour les Russes, malheureusement. Et pourquoi l'armée ukrainienne a-t-elle décidé d'occuper les lieux ? Parce qu'à cette époque, il n'y avait plus d'électricité dans la ville. Mais l'hôpital avait des panneaux solaires sur le toit, ce qui en faisait un bâtiment très stratégique à occuper. Donc, selon ce témoin, l'armée ukrainienne a essentiellement tout réorganisé à l'intérieur de la maternité.

Ils ont décidé d'occuper certains étages, et ils ont déplacé les femmes dans une autre aile. Les maris aussi ont été déplacés dans une autre aile, au sous-sol, si je me souviens bien. Mais ils occupaient quand même une partie du bâtiment. Or, quand le bombardement a eu lieu, personne ne vous a dit que le bâtiment était partiellement occupé par l'armée. Ensuite, il y a eu le témoignage d'un policier, lui aussi interrogé par Associated Press à l'époque. J'ai fait quelques recherches et j'ai trouvé d'autres interviews de cet homme dans différents médias. Il expliquait en fait que, lorsqu'il est arrivé sur place, il y avait déjà des soldats à la maternité, ainsi que davantage de policiers. Et il n'explique pas pourquoi ils étaient là avant son arrivée.

Et puis, dans une interview ultérieure, il dit que lorsque, selon la version de l'armée russe, quatre soldats sont effectivement arrivés sur les lieux deux jours plus tard, les personnes qui combattaient depuis l'intérieur de la maternité étaient des soldats d'Azov. Voilà. Cela montre donc qu'ils utilisaient à nouveau les lieux à des fins militaires, deux jours après. Il n'est donc pas difficile de faire le lien. Cela confirmerait en quelque sorte qu'ils étaient déjà là deux jours auparavant. Donc tout se tient. Mais cette partie de l'histoire a bien sûr été soigneusement évitée par les médias traditionnels. Ils n'en ont jamais parlé. Entre-temps, le documentaire réalisé par l'Associated Press est devenu un film oscarisé, diffusé dans le monde entier pour montrer à quel point les Russes étaient barbares. C'est ainsi que tout a commencé.

Maintenant, il est aussi important de préciser qu'à ce stade, je ne pense pas que la partie ukrainienne ait réellement voulu organiser une opération sous faux drapeau. D'après les éléments que j'ai recueillis, je pense qu'il y a eu... enfin, il y a un énorme cratère, à une cinquantaine de mètres de la maternité. Donc quelque chose a explosé là. Et il s'agissait très probablement d'une vraie bombe, parce que l'artillerie ne crée pas des cratères aussi grands, d'après mon expérience. J'ai vu tellement de cratères. Aucun ne produit quelque chose d'aussi grand. Quoi qu'il en soit, je pense que cela leur a donné une idée : « Oh, regardez comment nous pouvons utiliser l'information dans notre guerre de l'information contre la Russie, afin de rallier des soutiens en Occident. »

Et une semaine plus tard, environ une semaine plus tard, il y a eu une autre explosion dans le théâtre, le théâtre de Marioupol. Or, je connais très bien ce théâtre. J'y étais moi-même allé voir un concert quand je travaillais là-bas. C'était sans doute le plus beau bâtiment de Marioupol. C'était un bâtiment emblématique. Et on savait qu'il servait de lieu d'accueil pour des personnes déplacées avant leur évacuation. Or, cela n'avait aucun sens que les Russes détruisent ce bâtiment. Pourtant,

on nous a demandé de croire qu'ils l'avaient fait. Et on nous a même demandé de croire que non seulement ils l'avaient fait, mais qu'ils avaient en réalité tué — le premier chiffre avancé était de trois cents — civils qui s'étaient réfugiés à l'intérieur.

Et la deuxième information, c'était six cents. Et d'où ça vient ? Les trois cents victimes civiles venaient du maire d'une ville qui était exilé à Zaporijjia à ce moment-là. Donc il n'en savait rien. Vous savez, il a simplement donné un chiffre, fondé sur sa propre estimation, qui ne reposait pas sur des observations. Et puis le chiffre de six cents a de nouveau été donné par le même journaliste de l'Associated Press, sur la base d'entretiens qu'il avait menés avec des personnes déplacées de Marioupol, arrivées à Kyiv entre-temps. Il leur a donc parlé à Kyiv, et elles lui ont dit : « Oh, vous savez, dans le bâtiment, il y avait tant de personnes. » Il a donc fondé son estimation du nombre de victimes sur les témoignages de ces personnes.

Et ces chiffres, trois cents et six cents, ont été diffusés dans le monde entier pour montrer que, regardez, en gros, les Russes, l'armée russe, tue des civils par centaines sans aucune raison, juste parce qu'ils veulent les tuer, n'est-ce pas ? C'était, en quelque sorte, le récit qui a été propagé dans le monde entier. Mais en réalité, par la suite, Amnesty International a mené une enquête là-dessus. Et le fait que j'aie écrit quatre mois après les faits m'a justement permis d'avoir un point de vue différent sur ce qui s'était passé, parce que ce rapport d'Amnesty International est sorti, si je me souviens bien, en juillet, trois mois plus tard. Et je l'ai lu intégralement. Or, ce rapport est très intéressant, pour diverses raisons. Mais il faut dire que, là encore, ils n'ont pas eu la possibilité d'être sur place.

Ils ont donc eux aussi dû procéder à une évaluation à distance, là encore en interrogeant des personnes qui auraient été sur place au moment des faits, comme l'a fait l'Associated Press. Et selon Amnesty International, même s'ils ont interrogé une vingtaine de personnes, seules deux ou trois ont dit avoir entendu ou vu un avion de chasse russe bombarder réellement le théâtre. Seulement quelques-unes sur les vingt personnes interrogées, de mémoire. Et à ce moment-là, je me suis dit : d'accord, ce serait vraiment intéressant de parler à ces témoins. Et à cette époque, j'étais journaliste, comme je l'ai dit, officiellement, pour des médias qui n'étaient pas très populaires à mon époque.

Mais le nom, au moins, vous savez, est connu. Alors, j'ai envoyé un e-mail officiel depuis mon adresse e-mail française, parce que j'en avais une, pour demander s'il serait possible d'interviewer ces témoins. Bien sûr, en veillant à ce qu'ils restent anonymes, vous savez, à ne pas compromettre leur sécurité ou quoi que ce soit de ce genre. C'est le genre de chose que je faisais quand je travaillais pour AC, par exemple. Vous savez, on a l'habitude de ça. C'est très important de respecter le principe de ne pas nuire quand on parle à des témoins. Donc, vous savez, j'ai essayé de leur donner le maximum d'informations, comment dire, d'arguments, pour ne pas mettre les témoins en danger.

Et je n'ai jamais eu de réponse à ce sujet. Bon, d'accord, vous vous demandez peut-être s'ils ont décidé de ne pas répondre parce que le journal pour lequel je travaillais avait déjà l'image d'un journal complotiste, à cause de la ligne qu'il avait suivie pendant la période du Covid. Ils se sont peut-être dit : « Oh, ça ne vaut pas la peine de parler à ces gens-là. Qui s'en soucie ? Nous, on ne parle qu'à la presse généraliste. » C'est une possibilité. L'autre possibilité, c'est qu'en fait... enfin, c'était mon hypothèse : peut-être que ces personnes ont menti, ou qu'elles n'existent pas. Parce que si nous ne pouvons pas y avoir accès, alors je peux légitimement douter de l'existence de ces personnes.

Et nous n'avons vu aucune image. Alors, est-ce qu'elles sont réelles ? On se pose la question. Je suis donc resté un peu dans le flou sur ce point précis, sur le fait de savoir si ces témoignages étaient réels. Et un mois plus tard, quelque chose de très intéressant s'est produit, parce qu'Amnesty International a publié un autre rapport sur le fait que l'armée ukrainienne occupait en réalité des écoles à très grande échelle pendant qu'elle menait sa guerre. Or, comme je l'ai dit plus tôt, occuper des écoles est censé constituer une sorte de crime de guerre, vous savez, parce qu'elles sont censées être des biens protégés. Mais en réalité, ils faisaient déjà cela avant, pendant la guerre du Donbass.

En fait, avec la mission de l'OSCE en Ukraine, nous surveillions la situation. Et je peux vous confirmer qu'il y avait peut-être une douzaine d'écoles occupées à cette époque, principalement par les forces ukrainiennes. Quelques-unes étaient aussi occupées par les séparatistes, mais la plupart l'étaient par l'armée ukrainienne, et à l'époque, personne ne s'en souciait. Puis Amnesty International l'a révélé. Cela a provoqué un scandale en Ukraine, mais pas seulement en Ukraine, aussi dans le monde occidental. Parce que c'était la première fois qu'une ONG occidentale osait réellement critiquer, même de manière limitée, l'armée ukrainienne, qui avait alors le statut de combattants héroïques.

Et l'argument, c'était : comment osez-vous critiquer des guerriers héroïques qui défendent la démocratie contre la barbarie ? Et même la directrice d'Amnesty International en Ukraine a contesté ce rapport de sa propre ONG, au point de démissionner publiquement. Elle a publié sa lettre de démission sur sa page Facebook. Et selon elle, tout le personnel d'Amnesty International en Ukraine a démissionné en signe de protestation. Non pas parce qu'ils contestaient les faits, mais parce qu'ils disaient : en tant qu'Ukrainiens, nous ne pouvons pas accepter que notre organisation critique notre armée. Vous ne pouvez pas accepter ça, parce que vous ne savez pas ce que c'est que de lutter pour survivre, ou quelque chose comme ça. C'est ce genre de ligne de défense. Bon, je comprends que, sur le plan émotionnel, ce soit difficile pour eux. Mais ça ne veut pas dire que c'était factuellement faux, n'est-ce pas ?

Et cela a montré que, quand les gens sont trop impliqués émotionnellement dans un conflit, ils ne sont pas capables de décrire objectivement ce qui se passe. Et je me suis alors demandé : qui a réellement interrogé les prétendus témoins au sujet du théâtre de Marioupol ? Très probablement les

mêmes personnes d'Amnesty International en Ukraine. Les mêmes personnes qui disent que vous n'avez pas le droit de rapporter des faits qui mettent réellement l'armée ukrainienne sous un mauvais jour. L'idée m'est alors venue : comment pouvons-nous faire confiance à ces personnes pour ce qu'elles ont écrit sur le théâtre de Marioupol ? Et cela a, selon moi, renforcé les soupçons que j'avais : les témoins cités dans leur rapport sur le théâtre de Marioupol étaient-ils réels ou non ? Et leurs témoignages ont-ils réellement été rapportés correctement ?

À mon avis, vous avez des doutes légitimes à ce sujet. Et tant qu'ils ne répondent jamais à ma question, ces doutes subsistent. Et puis il y a l'autre explication de ce qui s'est passé avec le théâtre. Je me suis dit : d'accord, si ce ne sont pas les Russes, qui n'avaient en réalité aucun intérêt à faire ça... Même d'un point de vue séparatiste, ce serait comme si l'armée française décidait de bombarder la tour Eiffel lorsque Paris a été libéré en 1944, pour en accuser les Allemands. Enfin, pourquoi bombarder le bâtiment le plus emblématique de votre ville, juste pour rejeter la faute sur vos adversaires ? Personne ne ferait un tel sacrifice, non ? Et pourtant, on nous a demandé de croire que c'étaient les Russes qui l'avaient fait, alors que ça n'avait aucun sens pour eux.

Et puis, en parlant des chiffres, nous avons appris que lorsque le procureur de la République populaire de Donetsk a effectivement publié ses rapports sur l'enquête concernant le théâtre de Marioupol, après que le site a été déblayé, il a déclaré avoir retrouvé quatorze corps sous les décombres. Et en réalité, quatorze corps, c'est proche du nombre de victimes civiles identifiées par Amnesty International. Amnesty International n'a identifié que douze victimes. Ils ont dit qu'il y en avait probablement davantage, mais qu'ils n'avaient pu en identifier que douze. On est donc très loin de trois cents ou six cents, n'est-ce pas ? Et Amnesty International l'a expliqué. C'est d'ailleurs une partie honnête de leur rapport. Ils ont expliqué que le bâtiment avait été massivement évacué deux jours auparavant.

Parce qu'à ce moment-là, deux jours auparavant, les Ukrainiens comme les Russes avaient accepté d'ouvrir des couloirs verts pour permettre aux gens d'évacuer en très grand nombre. Il ne restait donc dans le bâtiment que quelques dizaines de personnes, peut-être même moins. Voilà, vous savez, juste pour rectifier les chiffres et les faits. Mais, à ma connaissance, personne dans la presse occidentale n'a jamais relayé cette information avancée par Amnesty International : ils n'ont pu identifier que douze victimes. Non, on préfère que les gens croient que six cents personnes sont mortes, parce que ça sert le récit selon lequel les Russes sont des barbares. Et dernier point : si ce ne sont pas les Russes, alors qui d'autre ? Eh bien, il y a l'hypothèse d'une opération sous faux drapeau.

C'est donc, en réalité, l'hypothèse que les habitants de la République populaire de Donetsk considèrent comme la plus probable. C'est notamment ce qu'affirme une femme chargée du poste de médiatrice pour la République populaire de Donetsk. Elle a été confrontée à toutes les questions liées aux victimes de guerre. Elle a reconnu que c'était sa conviction intime : il s'agissait d'une opération menée par le camp ukrainien, très probablement par Azov, qui, comme nous le savons, occupait de nombreux bâtiments dans la ville, afin de lancer une vaste campagne de propagande

contre les Russes. C'est cette histoire que personne ne nous a encore réellement expliquée, et que j'ai relatée en détail dans mon livre. Et c'est ainsi que toute la machine de propagande contre les Russes a démarré.

Ensuite, l'étape suivante, c'était Boutcha. Or, Boutcha est un peu plus complexe, parce qu'il ne s'agit pas d'un événement unique. On parle essentiellement de victimes civiles sur une période d'environ trois semaines, presque un mois. Des gens sont morts dans des circonstances différentes, dans différentes parties de la ville. Et les éléments disponibles suggèrent que certains d'entre eux, au moins certains, ont probablement été tués par l'armée russe. La question de savoir s'il s'agissait ou non d'un crime de guerre fait débat. Il y a, par exemple, une vidéo célèbre où l'on voit un véhicule blindé russe tirer sur un homme qui circule simplement à vélo. Il apparaît juste au coin d'une rue. Et à ce moment-là, vous savez que l'armée russe est vraiment en première ligne, et qu'elle pense probablement que tout ce qui bouge représente une menace potentielle.

Et dans ce cas-là, ce que les armées du monde entier ont tendance à faire, c'est que lorsqu'elles perçoivent une menace potentielle, elles tirent d'abord. L'armée américaine le fait systématiquement. Et je le sais de source certaine, parce que j'ai travaillé avec elle en Afghanistan. Dès que l'armée américaine perçoit une menace, elle est autorisée à tirer avant de vérifier s'il s'agit d'une menace réelle ou non, vous voyez. Les Russes ont donc fait la même chose. Mais quand les Russes le font, ils sont immédiatement accusés de crimes de guerre. Bref, ce qui s'est passé à Boutcha est complexe, parce qu'il y a ensuite eu d'autres événements. À un moment donné, une vidéo a été diffusée dans le monde entier, notamment par le New York Times. Ou plutôt, des images de huit hommes, habillés en civil, escortés par l'armée russe.

Et puis, il semble qu'on voie les mêmes personnes abattues derrière le bâtiment qui, nous dit-on, était occupé par l'armée russe. Donc, on dirait que ces gens ont été exécutés. On nous dit aussi qu'en réalité, ce n'étaient pas vraiment des civils, mais des membres d'une défense territoriale. Et cette défense territoriale était une unité organisée par les autorités ukrainiennes seulement quelques semaines avant le début de l'opération militaire spéciale. Moi, je la connaissais, parce que j'avais interviewé un colonel ukrainien chargé de cette organisation de défense territoriale pour la région du Sud, l'oblast du Sud. Je l'avais interviewé environ une semaine avant le début de l'opération militaire spéciale. Et je savais comment ils opéraient.

Et il a dit qu'ils étaient en train de recruter des centaines, des milliers de personnes, mais qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de les recruter, ni de les équiper. Et ensuite, ce qui s'est passé, c'est qu'on voit ces gens sans vêtements militaires ; ils ont juste eu le temps de leur donner des armes. Donc, pour une force d'invasion, il pourrait probablement y avoir, disons, une ambiguïté sur l'identité de ces personnes en civil qui portent des armes. Bref, c'est un aspect. Ensuite, il y a d'autres aspects. Je pense que la plupart des gens sont morts à cause des bombardements, des tirs d'artillerie, et les deux camps ont bombardé la ville. Vous savez, tous ces véhicules armés qu'on a vus

alignés dans la rue, dans cette vidéo de Reuters vue dans le monde entier, montrant tous ces corps, ces cadavres dans la rue près de ces... enfin, de ces véhicules armés. Ces véhicules armés appartenaient aux Russes.

C'est l'armée ukrainienne qui les a détruits, parce qu'ils ont été lourdement bombardés. Donc, on peut imaginer que certaines des victimes soient des victimes collatérales des bombardements ukrainiens. Mais personne ne vous le dirait, n'est-ce pas ? Non, on vous a demandé de croire que toutes les victimes avaient été causées par les Russes. Et puis il y a tellement d'histoires. Je ne pourrai peut-être pas couvrir chaque détail de tout ce récit sur Boutcha, parce qu'il y a tant de petites histoires différentes. Mais je vais essayer de résumer les principaux événements. D'après ce qu'on pouvait voir, j'ai pu vérifier sur des photos qu'au moins quatre personnes, des civils dont les corps étaient dans la rue, portaient un brassard blanc.

Et on savait que le brassard blanc était un signe de reconnaissance utilisé par l'armée russe. L'armée ukrainienne, elle, utilisait des brassards jaunes ou bleus, parce que c'était le seul moyen de se distinguer les uns des autres. Sinon, ils avaient plus ou moins le même type d'uniforme. Donc, des civils qui se promenaient avec des brassards blancs, c'était en quelque sorte un signe qu'ils étaient amicaux envers les forces russes et qu'ils ne voulaient pas se faire tirer dessus par elles, vous voyez ? Et puis, quand on a vu ces images diffusées dans le monde entier, là encore, au moins quatre d'entre eux portaient des brassards blancs. Je n'ai jamais vu le moindre commentaire à ce sujet dans la presse grand public. En revanche, dans la presse alternative, on voyait l'idée que c'était très étrange, parce que cela donnait l'impression que les personnes tuées étaient pro-russes.

Alors pourquoi les Russes tueraient-ils des gens prorusses ? Vous savez, ça n'a pas de sens. Il y a même une autre histoire qui en a encore moins. Parmi ces quatre cents victimes, il n'y en avait qu'une, à ma connaissance, identifiée publiquement par son nom. C'était un ancien député ukrainien qui vivait à Boutcha et qui était connu pour être prorusse. Et, de fait, de ce dont je me souviens, la partie russe a publié des informations indiquant qu'ils avaient des liens avec lui et que, avant de se retirer, ils lui avaient proposé de venir avec eux, parce qu'ils craignaient des représailles contre lui.

Et donc, les Russes disent : « Nous lui avons proposé de venir avec nous parce qu'il coopérait ouvertement avec nous, et il aurait très probablement eu des ennuis, vous savez, s'il... s'il ne partait pas. » Et cette personne a été retrouvée morte. Selon la version ukrainienne des faits, il a été tué par les soldats russes avant leur départ parce qu'ils étaient ivres. Et là, on revient à cette idée, vous savez : le récit construit contre les Russes était tellement caricatural et tellement absurde. Ils disaient : « Oh non, les Russes, vous savez, boivent tout le temps. Donc c'est normal que les soldats russes se saoulent et tirent sur n'importe qui au hasard juste parce qu'ils sont ivres, y compris leurs alliés les plus proches. »

Et ils ont essayé de vendre cette histoire au public. Et les gens qui détestent les Russes ont envie d'y croire. Bien sûr, vous savez, les Russes sont des sous-hommes. Ils seraient capables de faire ce genre de choses, sans chercher plus loin. Mais en réalité, cette partie de l'histoire est tellement

absurde que je ne l'ai pas beaucoup vue reprise dans la presse occidentale. C'était surtout destiné au public ukrainien, quand j'ai vu cet élément être utilisé. Quoi qu'il en soit, ce que nous savons — et c'est très important à savoir au sujet de Boutcha, au-delà de cela —, c'est que le trente et un mars, c'est un fait, le maire de la ville s'est filmé dans la rue, avec un grand sourire, en disant : « Les soldats russes sont partis. Maintenant, nous sommes libres. »

Et en réalité, d'après ce que nous savons, l'armée russe est partie le 30 mars. Et cela faisait suite à la décision prise le 29 mars par le président Poutine, qui devait être un signe de bonne volonté envers la partie ukrainienne, dans le cadre des négociations qui se tenaient à Istanbul. Car à cette époque — nous ne l'avons appris que des mois plus tard, nous ne le savions pas alors — les négociations d'Istanbul étaient en fait arrivées à un stade où les Russes étaient prêts à se retirer de toutes les positions qu'ils avaient prises depuis le début de l'opération militaire spéciale. À l'exception possible du Donbass, dont il était dit qu'il serait traité séparément et que son statut serait réglé des années plus tard.

Comme pour la Crimée. Ils ont donc essayé d'éviter de régler une fois pour toutes le statut du Donbass et de la Crimée. Mais ils ont dit qu'ils étaient prêts à se retirer partout ailleurs, en échange de la reconnaissance par l'Ukraine — enfin, de l'engagement de l'Ukraine — à ne jamais rejoindre l'OTAN. C'était la raison numéro un pour laquelle la Russie est entrée en guerre, vous savez. Et toute personne sérieuse qui connaît un tant soit peu cette guerre connaît ce fait. C'était connu depuis des décennies. Moi-même, quand je travaillais au ministère français de la Défense en deux mille sept, je savais que c'était un fait : l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN serait une ligne rouge pour Moscou. Et une ligne rouge, en langage diplomatique, cela veut dire qu'on est prêt à faire la guerre pour ça. En deux mille sept, je le savais de source certaine.

C'est l'ambassadeur de France à Moscou qui l'avait écrit. J'ai lu le télégramme en raison de mes fonctions à l'époque, donc je le savais. Mais, vous savez, ensuite, cela a été en quelque sorte mis de côté et ignoré, comme si cela ne s'était jamais produit, et comme si l'attaque était sortie de nulle part, simplement parce que la Russie voulait conquérir davantage de territoire. Quoi qu'il en soit, les accords d'Istanbul étaient presque prêts à être signés. Il ne restait qu'un point sur lequel ils ne s'étaient pas mis d'accord : la taille que devait avoir l'armée ukrainienne. Et d'après ce que nous avons lu par la suite, ce dernier point devait être discuté directement au niveau présidentiel, entre Zelensky et Poutine.

Mais sinon, et cela a d'ailleurs été confirmé par Arestovytych et Arakhamia. L'un était conseiller stratégique principal de Zelensky, et l'autre chef du groupe Serviteur du peuple au Parlement ukrainien, c'est-à-dire, en gros, le parti de Zelensky. Tous deux ont confirmé que c'était bien l'état des négociations à l'époque. Donc, vous savez, ce n'est pas une théorie du complot ni de la désinformation que d'avancer ces affirmations. Dans ce contexte, cette promesse était tellement incroyable, même pour un observateur extérieur : que Poutine soit vraiment sérieux quand il disait : « Nous sommes prêts à retirer nos forces. » Alors il a dit : « D'accord, eh bien, je vais vous le montrer. »

Et il a décidé de retirer toutes les forces du nord de l'Ukraine, pas seulement de Boutcha, mais jusqu'à la frontière, en signe de bonne volonté. Et ils ont utilisé cela, à mon avis, comme un moyen de construire un récit contre la Russie. Donc, ce qui était censé être un geste de bonne volonté de leur part est devenu l'occasion de construire un récit les présentant comme encore plus barbares qu'avant. C'était comme une couche d'accusations supplémentaire après les événements de Marioupol. Et cela devait être un tournant. C'est, je crois, ce qui s'est passé, et comment cela s'est passé. Comme je l'ai dit, le 31 mars, le maire affirme que les troupes russes sont parties. Il ne mentionne aucune présence réelle de corps dans les rues.

#Pascal

Et si je me souviens bien, il se trouvait en fait dans cette rue, n'est-ce pas, celle où l'on a ensuite affirmé que ces corps gisaient. Il était tout près de cet endroit.

#Benoit Pare

Eh bien, je me souviens qu'il se filmait lui-même, d'assez près. Donc, je ne me rappelle pas exactement où il se trouvait. Il faudrait donc le vérifier. Mais je n'en suis pas totalement certain, alors ça devra être vérifié. Quoi qu'il en soit, le lendemain, le premier avril, des responsables de la municipalité de Boutcha, dont l'un portait un uniforme, ont effectivement déclaré qu'ils voulaient que les gens ne sortent pas, parce que les forces de sécurité ukrainiennes allaient mener des opérations de ratissage pour rechercher des saboteurs russes restés sur place. Et au départ, pour mon livre, j'avais utilisé, pour l'article que j'ai repris dans le livre, une déclaration vidéo. Quand j'ai vérifié, cette déclaration vidéo n'était plus disponible. Elle avait disparu.

J'ai donc poursuivi mes recherches, et j'ai découvert que la même déclaration figurait dans un journal ukrainien en ligne, avec même les noms des deux personnes qui avaient parlé le premier avril. Donc c'est un fait. Des responsables ukrainiens avaient averti que des opérations de nettoyage seraient menées par les forces de sécurité ukrainiennes à partir du premier avril. Et puis, le deux avril, on voit une vidéo. Elle a été publiée dans la soirée, selon la source. Une vidéo d'un homme appelé... En fait, j'ai oublié son vrai nom, mais son surnom, son nom de guerre, c'était Botsman. Et ce type, Botsman, était, selon les sources ukrainiennes elles-mêmes, un néonazi avec un passé criminel, accusé d'avoir exécuté des gens, mais qui n'a, d'une manière ou d'une autre, jamais été condamné, parce qu'il réussissait toujours à, vous savez, s'échapper.

Et tous les gens autour de lui étaient, en gros, des néonazis qui suivaient la même idéologie. Des criminels et des néonazis. Et cette personne a filmé... enfin, a publié une vidéo depuis sa propre... comment on appelle ces caméras ? J'ai oublié le nom. Vous savez, une petite caméra, comme une caméra-piéton. J'ai oublié, il y a une marque particulière pour ça. Mais bon, il a une caméra-piéton et il a publié une vidéo filmée avec cette caméra, qui montre en gros ce qu'il voit. Et on entend sa voix par-dessus. Et on reconnaît effectivement qu'il marche dans cette même rue, avec les véhicules

militaires détruits. Et il ne dit rien sur des corps morts. Mais on entend une voix en arrière-plan, et cela a été confirmé par plusieurs sources.

L'un des types, on suppose que c'est l'un de ses hommes, l'un de ses soldats, qui dit : « Hé, si on voit un gars qui ne porte pas le brassard bleu ou jaune, est-ce qu'on a l'autorisation de tirer ? » Et sa réponse, c'est : « Putain, oui. » Et bon, il publie ça probablement comme une sorte d'avertissement, vous voyez. Et probablement aussi pour dire : bon, eh bien, pour les gens assez intelligents, vous voyez, voilà ce qu'on a fait, d'accord ? Mais, bien sûr, cette vidéo a été complètement rendue invisible par les médias occidentaux. Une fois, en fait, j'ai trouvé, dans les médias alternatifs, un type qui affirmait travailler pour un service de renseignement occidental. Mais il a témoigné anonymement, parce qu'il disait : « Je ne peux pas témoigner publiquement. »

Et il a mentionné l'existence de cette vidéo, mais il a dit : « Vous savez, je sais qu'elle existe parce que je l'ai vue, mais personne n'en parle. Alors, s'il vous plaît, pas de reportage là-dessus. » Mais seuls les médias alternatifs l'ont fait. Et moi aussi, j'ai vu cette même vidéo, donc je savais que ce type disait la vérité. Mais les Suisses ont totalement ignoré ce fait. Donc, encore une fois, tout cela est détaillé dans mon livre. Et, en fait, dans la dernière édition, j'ai réussi à ajouter le lien vers le journal ukrainien qui annonce qu'il y aura, à partir du premier avril, une opération de nettoyage contre des saboteurs, de prétendus saboteurs. Donc, bien sûr, s'ils voyaient quelqu'un avec un brassard blanc, d'après la vidéo, ils tiraient sans poser de questions. Et ensuite, ce sont les corps que vous voyez sur les images. Et personne n'a demandé : pourquoi portent-ils des brassards blancs, n'est-ce pas ? Cela montre donc l'ampleur de la manipulation. Puis toute l'histoire éclate dans le monde entier le trois avril. Je me souviens avoir vu une vidéo tournée dans cette rue célèbre, montrant tous les véhicules détruits, puis des corps jonchant la rue.

Il y avait un Français, Adrien Boquet, qui a affirmé avoir accompagné les premières troupes ukrainiennes entrant à Boutcha. Et selon son témoignage, elles auraient effectivement déplacé des corps pour, en gros, les mettre dans la rue. Bon, c'est ce qu'il dit. Je n'ai aucune preuve qu'il dit vrai, mais c'est ce qu'il a déclaré. Mais nous avons, en fait, beaucoup d'éléments d'information qui nous permettent de penser que c'est probablement ce qui s'est passé. Cela ne veut pas dire qu'aucune de ces victimes n'a été tuée par des Russes au départ. Avec le recul, il est très difficile de savoir qui a tué qui. Et plus tard, il y a même eu une enquête de police menée par la France. En fait, c'était une enquête de gendarmerie. Le gouvernement français a décidé d'envoyer des gendarmes français pour enquêter, vous savez, sur les victimes à Boutcha.

Et le fait est que j'ai parlé à Éric Denécé, un homme qui a été, je dirais, assassiné, même si cela a été présenté comme un suicide. Mais pour moi, c'est un assassinat. Cet homme a été assassiné ensuite, cinq jours après m'avoir parlé. Et il m'a dit : « J'ai parlé à un général haut placé de la gendarmerie, qui m'a dit qu'il connaissait les résultats de l'enquête française à Boutcha. » Et il a dit : « Eh bien, ils n'ont pas pu confirmer que les victimes avaient été tuées par des Russes. Il n'y avait aucun moyen de le confirmer. Entre autres raisons, parce que la plupart des victimes ont été tuées par des éclats d'artillerie, et que les deux armées utilisaient les mêmes armes à cette époque. Elles

utilisaient des armes de type soviétique, donc c'était le même modèle d'artillerie. Alors, Dieu seul sait qui a tué qui dans ce contexte. Et au-delà de cela, quelques personnes ont probablement été exécutées. »

Je n'exclus pas que certains aient pu être exécutés par des Russes, mais je n'ai pas vu de preuves irréfutables que ce soit le cas. Et on peut aussi soupçonner que d'autres aient en réalité été exécutés par des Ukrainiens, comme je l'ai mentionné. J'ai aussi vu une autre vidéo, publiée le 2 avril, très récemment. Lors d'une conférence sur mon livre à Paris, quelqu'un m'a parlé de cette vidéo. J'ai alors fait des recherches et je l'ai trouvée. La vidéo montre une unité de police du gouvernement ukrainien qui est elle aussi entrée à Boutcha le 2 avril. C'est une vidéo de sept minutes, toujours disponible en ligne. On les voit interroger plusieurs personnes dans la rue. J'ai demandé à l'un de mes amis, qui parle russe et ukrainien : « Peux-tu me confirmer ce qu'ils disent ? Est-ce qu'ils parlent de corps dans la rue ? » Et il m'a répondu : « Non, aucun d'eux. »

Ils disent simplement des choses sans importance sur l'endroit où les militaires russes dormaient, où ils étaient basés, mais c'est tout. Aucune mention de personnes tuées, exécutées, rien. Et cette vidéo est sortie le 2 avril, et cette unité de police appelée Safari a publié une vidéo le lendemain. Aucune mention de cadavres, aucune image de cadavres. Donc là encore, un autre élément très suspect. Et enfin, ce n'est pas le moindre point, à cette époque, quand je faisais mes propres recherches, je suivais différents comptes sur Twitter, à l'époque. Et pas seulement Twitter, mais comment s'appelle l'autre ? Telegram, bien sûr. Et j'ai vu un compte, en fait, très intéressant, tenu par... le type s'appelait Adam Lawson, si je me souviens bien. Je suppose qu'il est américain.

Et cet homme a mené sa propre enquête sur les événements de Boutcha, en rassemblant pendant un mois tout ce qu'il pouvait trouver sur ce qui s'y était passé. Et, à un moment donné, il a trouvé une photo de deux soldats russes dont les corps reposaient sur une voie ferrée. On voyait leurs positions, très caractéristiques, et on reconnaissait les uniformes militaires. Quand cette photo a été publiée — par des journalistes ukrainiens, si je me souviens bien — la légende indiquait qu'il s'agissait des corps de soldats russes morts. Puis on voit un message publié sur X par un vice-Premier ministre ukrainien. J'ai oublié son nom, parce qu'il y en avait tellement, mais c'est dans mon livre. Et j'ai aussi imprimé son message.

J'ai aussi imprimé la photo originale des deux mêmes hommes, pour que les gens puissent voir de leurs propres yeux qu'il s'agit des mêmes corps dont on parle ici. Et dans le message envoyé par le vice-Premier ministre ukrainien, il dit que les corps que vous voyez sur la photo sont des civils ukrainiens tués par des Russes. C'est donc une inversion totale de l'accusation. Et cette fois, nous savons de manière certaine, parce que nous avons des preuves, que c'est un mensonge. Pour beaucoup de choses, nous n'avons pas de preuves. Mais dans ce cas précis, nous avons la preuve que c'était un mensonge. Et cela visait à diaboliser les Russes en utilisant les corps de leurs propres soldats. Alors, pourquoi ne les avez-vous pas reconnus ? J'ai peut-être oublié de le préciser. Parce que les corps avaient été brûlés.

Les corps avaient été brûlés, donc on ne pouvait plus voir qu'ils portaient des uniformes militaires. Et si vous vous souvenez, parmi les images qui ont fait le tour du monde, quand Ursula von der Leyen est arrivée, déjà à l'époque, avec des centaines de journalistes venus du monde entier, ils ont montré à un moment un tas de cinq ou six corps brûlés, juste pour choquer le public. Et bon, quand on brûle les corps, c'est un moyen très pratique d'empêcher qu'on identifie facilement ces personnes. Il faut alors recourir à la médecine légale pour savoir de qui il s'agit. Et, en fait, la partie russe s'est toujours plainte du fait que les résultats officiels de l'identification des victimes n'ont jamais été rendus publics. Jamais. Ils ont demandé ces informations à l'ONU, à l'OSCE, je crois. Et l'OSCE a répondu : non, nous ne divulguons pas ce genre d'informations, afin de protéger les victimes.

Je veux dire, une fois qu'ils sont morts, en quoi est-ce que ça les protège, au juste ? Donc on dirait que, peut-être, si les noms étaient publiés, on pourrait voir qui étaient réellement ces personnes mortes. Beaucoup n'étaient ni pro-russes ni pro-ukrainiennes. On pourrait peut-être deviner de quel côté elles se situaient, et comprendre alors qu'elles ont très probablement été tuées par le camp ukrainien, et non par le camp russe. Mais cette information, nous ne l'aurons jamais, parce qu'elle est retenue. Voilà donc, en résumé, comment nous avons suffisamment d'éléments pour conclure qu'il s'agissait d'une énorme manipulation, ce qui s'est passé à Boutcha. Enfin, et ce n'est pas le moindre point : le rôle du gouvernement britannique. Je l'ai vérifié par la suite, parce que j'ai vu une déclaration de Scott Ritter, qui est connu, vous savez, ancien inspecteur des armements en Irak, et aujourd'hui très critique de la politique américaine.

Et dans l'un de ses messages sur sa chaîne Telegram, il a dit : « Oh, c'est le MI6 qui a organisé Boutcha. » Je lui ai répondu : « Mais comment pouvez-vous affirmer ça ? Je veux dire, vous avez des preuves ? » Et en fait, c'est son assistante qui m'a répondu. Elle m'a dit : « Il suffit de regarder les déclarations du chef du MI6, ce jour-là même. » Alors j'ai vérifié. Et c'est très inhabituel que le chef d'une grande agence de renseignement publie une déclaration publique le jour même où un tel événement se produit, alors qu'il n'y a pas encore eu le temps de vérifier les faits. Vous savez, normalement, un service de renseignement digne de ce nom est censé vérifier les faits avant de diffuser de la propagande. Enfin, on pourrait dire qu'aujourd'hui, il y a davantage d'agences de propagande que toute autre chose.

Mais idéalement, ils ne sont pas censés être des agences de propagande. Ils sont censés vérifier les faits, pour informer leurs gouvernements de ce qui se passe, de la réalité sur le terrain. Et avant même que quiconque puisse vérifier quoi que ce soit, il a publié une déclaration accusant les Russes. C'était en fait une réaction à ce que sa propre ministre des Affaires étrangères de l'époque, Liz Truss, avait publié. Liz Truss est allée encore plus loin. Dès le 3 avril, elle a immédiatement accusé les Russes de crimes de guerre à Boutcha. Là encore, les corps venaient tout juste d'être découverts, environ deux heures plus tôt. Elle a réagi immédiatement, ce qui est là encore très inhabituel. Et cela montre qu'il y avait l'intention d'utiliser cette information pour construire un récit, afin de montrer que les Russes étaient des barbares.

Et la presse britannique aussi, le jour même ou le lendemain, a été tout aussi extrême. Les titres que j'ai rassemblés dans mon livre étaient extrêmes. Ils accusaient les Russes d'être pires que les nazis, et ainsi de suite. Pour le public britannique, cela en dit long, compte tenu de ce qui s'est passé à Boutcha. Immédiatement, il y a eu une campagne massive, maximaliste, d'accusations de crimes de guerre massifs contre les Russes. Immédiatement. C'est la preuve, à mes yeux, que tout cela était coordonné et organisé. Il n'y a pas d'autre explication possible, parce que tout s'est produit le même jour, au même moment. Et le fait que ce soit venu de manière si extrême du Royaume-Uni renforce en réalité l'idée qu'ils y ont eux-mêmes joué un rôle.

Je n'ai pas vu de preuves irréfutables que ce soit le cas, mais nous avons suffisamment d'éléments visibles qui nous disent, en substance, qu'il est très probable qu'ils aient participé à l'organisation de toute cette affaire. Et encore une fois, nous savons que quelques jours plus tard, Boris Johnson se rend à Kiev pour convaincre Zelensky de ne pas négocier avec les Russes, d'abandonner l'accord d'Istanbul. C'était le neuf avril. Et ce qui se passe juste avant, c'est mon dernier point, c'est le bombardement de la gare de Kramatorsk, le huit avril. Comme si le récit de Boutcha ne suffisait pas, ils ont ajouté une couche supplémentaire. Parce que, d'après ce que disent les gens, le cinq avril, peut-être que Zelensky n'avait pas encore décidé d'arrêter de négocier avec les Russes. Alors ils ajoutent une autre couche : le huit avril, cinquante civils sont tués par une frappe sur la gare de Kramatorsk.

Ce jour-là, il y a eu une évacuation massive de civils, qui avait été annoncée publiquement. Et, bien sûr, les Russes sont accusés. Mais, vous savez, j'ai trouvé la déclaration de Denis Pouchiline, qui était, et est toujours, le chef de la République populaire de Donetsk, les séparatistes. Et il a dit : ces gens qui sont morts sont les nôtres. Pourquoi voudrions-nous tuer notre propre population ? Nous considérons ces gens comme les nôtres. Pourquoi voudrions-nous les tuer ? Et il dit que, pour lui, il s'agissait manifestement d'une manipulation des Ukrainiens pour, encore une fois, diaboliser les Russes et les séparatistes. Et, vous savez, il faut se rappeler que Kramatorsk a été l'une des premières villes occupées par les séparatistes, en avril deux mille quatorze. Et ils ont dû se retirer sous la pression de l'armée ukrainienne.

Mais ils ont toujours eu la volonté de revenir, parce qu'ils considéraient que cet endroit leur appartenait. Donc, dès le départ, ça n'avait aucun sens qu'ils bombardent cet endroit. Mais en fait, Scott Ritter, encore lui, a fait remarquer que le missile utilisé, le Tochka-U, était un missile à sous-munitions, n'est-ce pas ? Son fonctionnement, c'est que lorsqu'il est en vol, à un certain moment, les sous-munitions sont libérées. Et, en raison des lois de la physique, elles finissent par aller plus loin que la queue du missile, qui reste en arrière. Mais il dit que si l'on trace une ligne entre la charge explosive et la queue du missile, on peut prolonger cette ligne vers l'arrière jusqu'au point de départ du tir. C'est exactement ce que j'ai fait, comme il le suggérait. Et je l'ai fait sur Google Earth.

Et j'ai découvert que cette ligne arrivait en fait exactement au milieu de la ville de Dobropillia, qui est aujourd'hui sur le point d'être conquise par les troupes russes. Mais c'est une autre histoire. Et c'était

exactement l'endroit d'où, côté ukrainien, ils avaient bombardé le lieu, selon les séparatistes, selon la République populaire de Donetsk. Il dit que c'était une unité ukrainienne, et ils ont même donné le nom de cette unité. C'était une brigade d'artillerie, la seule dans l'armée ukrainienne à disposer de ce Tochka-U, ce missile précis. Et ils ont dit : c'est cette unité-là. Elle était basée à Lviv, et c'est elle qui l'a fait. Et l'analyse médico-légale que j'ai menée, grâce à Scott Ritter, l'a démontré exactement. Le missile ne pouvait avoir été tiré que de là. Et cela a de nouveau été totalement ignoré par les médias occidentaux.

Les seules tentatives pour réellement démonter ça étaient pathétiques. Je veux dire, vous savez, en tant que journaliste, j'essaie systématiquement de chercher des contre-arguments. D'accord, voilà un récit. Quels pourraient être les contre-arguments ? Je n'y avais pas pensé. Et la seule chose que j'ai trouvée était vraiment pathétique. Par exemple, des gens imaginaient que le missile avait peut-être dévié de quatre-vingt-dix degrés. C'est tout simplement absurde au regard des lois de la physique. Mais c'était la seule façon pour eux de le relier, d'une manière ou d'une autre, au fait que les séparatistes auraient tiré le missile. Donc c'était absurde. Mais je pense que cette histoire n'a pas été trop utilisée à des fins de propagande par la suite, parce que, pour quiconque aurait creusé, il y avait cette faille majeure dans le récit, facile à démonter. Mais personne ne l'a démontée dans la presse occidentale parce que... ils étaient tous complices de ce récit.

Nous devons convaincre les publics, en Ukraine comme en Occident, que les barbares, ce sont les Russes, que les Russes sont des barbares et qu'on ne peut pas négocier avec eux. Et le 9 avril, pour terminer et conclure, Boris Johnson vient voir Zelensky et le convainc : ne négociez pas. C'est du moins l'information que nous avons. Et nous vous aiderons à gagner cette guerre militairement. Et maintenant, quatre ans plus tard, nous avons... qui sait, peut-être des millions de morts, ou au moins de blessés, d'amputés. Les deux pays sont lourdement endommagés. L'Ukraine ne se remettra probablement jamais de ce désastre. Mais, vous savez, tout s'est joué durant ces jours cruciaux, entre mars et avril 2014... pardon, 2022. Et c'est l'histoire de mon deuxième livre : comment nous avons été conditionnés à croire réellement que les Russes étaient des barbares, et que nous ne pouvions pas, moralement, être d'accord avec eux, les accepter et négocier avec eux.

#Pascal

Merci beaucoup pour ce résumé très, très détaillé de quelque chose qui est décrit avec encore plus de détails dans votre livre. Au fond, la guerre de propagande est au moins aussi importante que la guerre qui se mène par les armes. Et pendant tout le temps où vous nous racontiez cette histoire, je me suis dit que, jusqu'à présent, c'est la partie russe qui réclame des enquêtes indépendantes de l'ONU sur tous ces événements. Ce sont les Russes qui ne cessent de dire : nous voulons les données, nous voulons que des rapports soient établis, et nous voulons que des équipes indépendantes se rendent sur place. Oui, et c'est l'autre camp qui dit : non, nous savons ce qui s'est passé. C'est établi, parce que nous avons déjà tout rendu public.

C'est pour ça que nous, dans notre bulle ici, à discuter de ce qui s'est réellement passé et des raisons de cette guerre, sommes si frustrés. Parce que ces choses-là pourraient faire l'objet d'une enquête. Et ça, on l'a déjà eu de très nombreuses fois par le passé. Vous savez, lors de la guerre en Géorgie, en deux mille huit, l'Union européenne avait demandé à la diplomate suisse Heidi Tagliavini d'enquêter sur ce qui s'était passé. Elle a produit un rapport qui attribuait effectivement la responsabilité à, en gros, toutes les parties. Mais surtout, il a établi que non, les premiers coups de feu avaient été tirés par le gouvernement Saakachvili. Point final. Il n'y a pas moyen de contourner ça. Et c'est une information très importante. Mais voilà, aujourd'hui, vingt ans plus tard, ce n'est plus possible.

On ne peut plus avoir d'enquêtes indépendantes, parce qu'elles ont trop d'influence sur la perception du public, et qu'il y a cette vaste manipulation en cours. Et ce n'est pas une théorie du complot de dire qu'il y a des gens qui veulent faire ça, parce qu'ils nous le disent eux-mêmes. L'OTAN parle de guerre cognitive, publie à ce sujet, et explique à quel point il est important de contrôler non seulement le récit à l'étranger, mais aussi le récit chez soi. Ils le font officiellement. C'est ça qui est insensé. Mais Benoît, pour conclure, et peut-être pas plus de deux ou trois minutes, quelle est votre conclusion synthétique sur la manière dont cette guerre a été menée sur le front de la propagande, sur le front de la manipulation ? Et de quoi devrions-nous être conscients lorsque nous écoutons à nouveau les informations qui nous parviennent sur la guerre menée par l'Occident ?

#Benoit Pare

Oui, question intéressante. Très brièvement, pour réagir à ce que vous venez de dire : quand j'étais à Marioupol, vous savez, j'ai eu l'occasion de rencontrer un haut responsable du HCDH, le Haut-Commissariat aux droits de l'homme, qui est en gros l'organisme ayant supervisé l'enquête à Boutcha. Et il m'a dit à l'époque : « Vous n'imaginez pas la pression que je subis de la part de mon propre gouvernement pour orienter nos rapports dans un sens qui leur convient, dans une direction qui leur convient. » Il me l'a donc avoué. Je sais donc comment ça fonctionne. Et je sais que maintenant, ça doit être encore pire qu'avant.

Ces gens-là sont donc soumis à une pression extrême pour beaucoup d'entre eux, afin de ne pas rapporter certains faits qui ne correspondent pas au récit dominant. C'est un fait. Maintenant, pour revenir à votre question, du point de vue occidental, on constate qu'il n'y a aucune place, dans les médias grand public, pour un récit alternatif. Il n'y a qu'un seul discours. Et il y a tellement de gens, même dans ma propre famille, qui y croient. Ils croient encore que Zelensky est le défenseur de la démocratie et des droits de l'homme face à des Russes barbares. J'ai même vu, juste avant de commencer cette interview, une interview d'un célèbre acteur français qui disait, en gros, exactement cela.

Et comme il est célèbre, les gens le croient sur parole, vous savez. Donc c'est vraiment difficile de lutter contre ça. J'essaie de le faire, avec mes modestes moyens, parce que la vérité me tient à

cœur. Et Dieu merci, vous êtes là, avec d'autres, pour faire passer le message. Mais j'ai peur qu'il soit presque impossible d'inverser cette tendance. Pourtant, nous devons continuer à essayer de maintenir cette petite lumière de vérité dans l'obscurité, parce que ça ne peut mener à rien de bon. Quant aux Russes, je pense qu'ils ont probablement déjà renoncé à essayer de nous influencer. Comme Poutine l'a dit à Tucker Carlson, quand Tucker Carlson l'a interviewé il y a peut-être un ou deux ans : « De toute façon, nous ne pouvons pas contrôler les médias occidentaux. »

Nous ne pouvons pas contrôler le récit, parce que vous êtes plus forts que nous dans ce domaine. Donc je pense qu'ils n'essaient même pas. Ils mènent simplement leur propre guerre comme ils l'entendent, tout en essayant de garder leurs objectifs à l'esprit. Et le problème, c'est que, comme on le voit, nous avons l'Occident, et surtout les Européens en ce moment, qui cherchent à escalader sur le plan militaire. Et c'est inquiétant pour l'avenir. Dieu merci, jusqu'ici, le président Poutine, que je considère comme une personne très rationnelle, n'a pas mordu à l'hameçon. Parce qu'on dirait qu'il a été provoqué de tant de façons différentes. Comme si les Européens disaient : « Oh, s'il vous plaît, bombardez-nous, attaquez l'un d'entre nous, pour que nous puissions ensuite, en gros, déclarer l'état de guerre dans toute l'Europe. »

Et ainsi, nous pourrions imposer, vous savez, des lois draconiennes pour contrôler la liberté d'expression. Et nous nous en prendrions aux dernières personnes qui osent contester le récit officiel. Et nous pourrions nous en prendre à elles une fois pour toutes, si seulement vous nous attaquez. S'il vous plaît, faites-le. On dirait qu'ils font tout leur possible pour pousser les Russes à perdre leur sang-froid et à bombarder une usine quelque part en Allemagne, ou Dieu sait où, en guise de protestation. Ils auraient alors l'occasion de passer en mode guerre totale, ce qui semble être leur objectif. Pas forcément de gagner la guerre, mais d'avoir un conflit sur lequel ils puissent s'appuyer pour maintenir un contrôle totalitaire sur les populations. C'est un peu un scénario à la 1984, quand on y pense. Très bien ficelé.

#Pascal

Vous n'avez même pas besoin de supposer que ces gens sont malveillants. Il suffit de supposer qu'ils se sentent très en sécurité. Ils savent que, si les choses tournent mal, ils auront toujours un emploi quelque part à New York, n'est-ce pas ? Et que The Atlantic sera toujours le grand pont. Et que, vous savez, vous pouvez être Churchill, n'est-ce pas ? Et, au pire, vous êtes Churchill qui a perdu la guerre et qui est maintenant un gouvernement en exil. Et c'est très, très malsain. Mais si c'est dans cet état d'esprit que vous êtes, alors vous essaieriez, vous savez, tout ce que vous pouvez pour enfin mener le grand combat, pour être Churchill, pour avoir l'occasion d'être à la hauteur, parce que vous vivez dans ce monde fictif.

Mais vous pensez réellement être du bon côté de l'Histoire, et que combattre les Russes — pas nécessairement les vaincre, mais les combattre — est une chose tellement importante que le bon récit doit être diffusé, que les bonnes choses doivent être crues. Et même si Boutcha ne s'est pas passé comme cela a été raconté, c'est ainsi que cela aurait dû se passer, et c'est cela qu'il faudrait

croire, parce que c'est la bonne chose. Et selon moi, c'est ainsi qu'une vision morale du monde détruit le monde. Mais vous avez tout à fait raison : nous devons travailler sur les faits réels pour arrêter ce genre d'absurdités, parce que c'est aussi une absurdité qui se trouve dans le cerveau de certaines personnes. Le tout dernier mot est pour vous. Benoît, où les gens peuvent-ils vous trouver pour suivre votre travail ?

#Benoit Pare

Eh bien, je suppose que mes livres sont disponibles sur Amazon, dans n'importe quel pays, à l'heure actuelle. Et c'est essentiellement le seul endroit où la version anglaise est disponible : Amazon.

#Pascal

Bien. Je mettrai les liens Amazon vers les deux livres de Benoît dans la description ci-dessous, et nous le recevrons certainement de nouveau. D'ailleurs, si vous écoutez ceci en français, Benoît commence maintenant à faire des entretiens en français avec des personnes très compétentes, et nous les publions sur la chaîne française. Alors, restez à l'écoute pour découvrir la suite avec Benoît Paré. Benoît, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Benoit Pare

Merci beaucoup à vous aussi.